

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

70^e MOSTRA DE VENISE 20 longs métrages en compétition

La 70^e Mostra de Venise se poursuit depuis mercredi passé, et jusqu'au 7 septembre avec, cette année, la projection d'une cinquantaine de films.

Vingt films sont en compétition pour le Lion d'or, la plus haute distinction du plus ancien festival du cinéma du monde. Le trophée sera décerné, lors de la cérémonie de clôture, par un jury présidé par Bernardo Bertolucci. La compétition a été ouverte avec *Via Castellana Bandiera*, le premier film de la grande metteuse en scène de théâtre italienne. Parmi les 20 films (auxquels s'ajoutera un film «surprise»), figure le long métrage *Les terrasses* de Merzak Allouache. Tourné en 2013, le film raconte l'histoire de Aïcha, une jeune mère célibataire (interprétée par Amel Kateb) qui vit sur la terrasse d'un immeuble à Bab-El-Oued...

A noter, par ailleurs, que le réalisateur américain William Friedkin, 78 ans, a reçu lors de cette 70^e Mostra un Lion d'or spécial pour l'ensemble de sa carrière. William Friedkin est, entre autres, l'auteur du film d'horreur culte *L'exorciste* (nommé 10 fois aux Oscars en 1973) et du film *French Connection* (récompensé par 5 Oscars). Les cinéastes présents à l'événement ne sont pas uniquement de vieux briscards du cinéma mondial, il y a aussi parmi eux des jeunes talents. Alberto Barbera, le directeur du festival, a averti que les thèmes abordés cette année sont souvent le reflet des crises «économiques, sociales et familiales» que traverse la planète.

L'UNESCO LANCE UN SOS Le patrimoine culturel syrien est en danger

Dans une réunion tenue jeudi dernier en son siège parisien, l'Unesco a lancé un véritable SOS pour la préservation du patrimoine culturel syrien. Cet appel intervient en conclusion des travaux de la réunion de haut niveau comprenant des ONG, des experts, Interpol, etc, et dont l'ordre du jour était d'évaluer la situation actuelle du patrimoine culturel syrien. Maamoun Abdulkarim, directeur général des antiquités et des musées de Syrie, a notamment fait état de l'ampleur des destructions occasionnées par la guerre. Par exemple, les dégâts subis par la mosquée des Ommeyyades et son minaret datant du VIII^e siècle ; les destructions qui affectent d'autres monuments à Damas, Homs, Palmyre et plusieurs autres villes. Sans compter des souks et des villages anciens, également classés. A cela s'ajoutent les pillages. Irina Bokova, directrice générale de l'Unesco, a de son côté indiqué que les pillards ont sévi dans six ou sept grands musées. Il y a également des fouilles clandestines à la recherche d'objets de valeur.

«C'est du crime organisé par des organisations criminelles puissantes», avertit Irina Bokova. Malgré la guerre, les 2000 fonctionnaires que comprend la direction des antiquités et des musées de Syrie font du mieux qu'ils peuvent pour préserver les 40 musées et les 10 000 sites archéologiques que compte le pays.

Présent à la rencontre, le diplomate international algérien, Lakhdar Brahimi, a indiqué qu'il a déjà transmis un message au Conseil de sécurité de l'ONU «pour mettre un terme à la destruction, au pillage et au trafic».



EN LIBRAIRIE

Elle avait été immortalisée par le génial Pablo Picasso en personne. Le 8 décembre 1961, le géant de l'art pictural avait réalisé le portrait de Djamila Boupacha, l'une des héroïnes de la guerre de Libération nationale.

Pour l'éminent historien Khalfa Mameri, «voir un tel portrait, celui d'une Algérienne combattante, accroché au mur d'une galerie, d'un musée de quelque pays que ce soit, dans l'une des villes-phares du monde est un privilège historique d'une rareté exceptionnelle». Le fait d'intégrer une reproduction de ce portrait dans la partie «annexes» du livre qu'il consacre à Djamila Boupacha est, souligne-t-il, «une manière à la fois de rendre hommage au plus grand peintre du XX^e siècle et de faire de chaque possesseur de ce livre un détenteur d'un trésor, même en copie, signé Picasso». Sur-tout, ce portrait «rappellera à chacun des détenteurs ce que chaque Algérien, chaque Algérienne doit à des patriotes femmes comme Djamila Boupacha. A défaut de parler, son regard touchant et souffrant nous interroge à jamais sur le prix de la liberté».

Un prix que toutes ces patriotes femmes ont chèrement payé, parfois au sacrifice de leur vie. Aujourd'hui, et toutes générations confondues, l'Algérie leur doit naturellement une reconnaissance éternelle. Pourtant, ces héroïnes restent le plus souvent méconnues des Algériens. Par exemple, qui connaît vraiment l'histoire de Djamila Boupacha ? Hélas, «l'inoubliable héroïne» est depuis bien longtemps tombée dans l'oubli ! Parce que «le mal est en nous», relève Khalfa Mameri. «Sauf erreur grave de ma part, je n'ai jamais lu aucune œuvre d'un auteur algérien qui aurait consacré sa vie, même une partie, à défendre la cause des femmes», poursuit l'historien dans la conclu-

DJAMILA BOUPACHA, L'INOUBLIABLE HÉROÏNE DE LA GUERRE D'ALGÉRIE, DE KHALFA MAMERI

Le prix de la liberté à travers un parcours saisissant



avec beaucoup d'émotion cette fameuse rencontre du 30 mars 2013, chez Djamila Boupacha, en présence du mari de l'héroïne et de l'aîné de leurs trois fils.

Quelques jours après ce «très long entretien à son domicile le samedi 30 mars 2013 de 15h à 18h», l'historien a pu enfin se mettre au travail pour retracer le parcours de Djamila Boupacha, «ses épreuves, son idéal le plus honnêtement possible, avec des mots simples, propres pour ne blesser personne ; ni la victime ni le lecteur et encore moins la morale».

C'est là «un honneur redoutable», un exercice difficile, mais Khalfa Mameri a su puiser dans son expérience et son talent d'écrivain pour livrer au lecteur un portrait juste et saisissant de Djamila Boupacha, tout au long d'un parcours exceptionnel brossé dans une soixantaine de pages. Un portrait illuminé par les figures prestigieuses qui ont contribué à immortaliser «l'inoubliable héroïne de la guerre d'Algérie» : Picasso, Simone de Beauvoir, Gisèle Halimi, et d'autres géants comme Jean-Paul Sartre.

Avant cela (c'est-à-dire avant le dernier chapitre retraçant «le procès inachevé» de Djamila Boupacha, et donc avant qu'elle soit universalisée), le lecteur la suit pas à pas, depuis sa venue au monde le 9 février 1938 dans l'actuel quartier de Bologhine (Alger), jusqu'à son arrestation, le 11 février 1960, puis son internement et les séances de torture. Entre-temps, le lecteur découvrira avec intérêt la famille de Djamila (une famille idéale, selon l'auteur), sa scolarité écourtée, son engagement politique, son militantisme en tant qu'aide-soignante, et il en saura un plus sur l'attentat qu'elle aurait perpétré en février 1959 à la Brasserie des facultés.

Après avoir subi des sévices durant plus d'un mois, elle est transférée en France pour y être jugée. C'est là que «l'affaire» Djamila Boupacha prend une ampleur médiatique et internationale importante.

L'opportunité tant attendue s'étant enfin présentée, Khalfa Mameri a eu «la chance, mais aussi l'honneur réel de rencontrer longuement Djamila Boupacha». Il évoque d'ailleurs

La jeune femme est défendue par maître Gisèle Halimi, Simone de Beauvoir rédige une tribune à son sujet dans le journal *Le Monde*, un comité pour Djamila Boupacha est créé (présidé par Simone de Beauvoir, il comprend notamment Jean-Paul Sartre, Louis Aragon, Elsa Triolet, Germaine Tillion, etc). La guerre d'Algérie touchant à sa fin, Djamila Boupacha est libérée le 21 avril 1962 et peut enfin rentrer dans son pays.

En conclusion de son ouvrage, Khalfa Mameri se pose (pose) certaines questions quant à la leçon à tirer de cette épopée. «Et d'abord, pourquoi aucune femme combattante, à l'image de Djamila Boupacha et de combien d'autres comme elle, n'ont jamais occupé une fonction importante ou joué un rôle significatif dans le pays qu'elles ont contribué, certes pas seules, mais plus que la plupart des hommes, à rendre libre ?» s'interroge-t-il.

Et de constater avec beaucoup de regret : «La cause des femmes est aujourd'hui orpheline dans notre pays. A quand d'autres Djamila Boupacha ? Telle est la leçon morale et politique de ce livre».

Dans la partie iconographique en annexe, le lecteur pourra découvrir de précieux documents photographiques et deux lettres manuscrites de Djamila Boupacha lorsqu'elle était écrouée à la «prison civile d'Alger».

Le livre de Khalfa Mameri, sans contester un bel hommage, vient s'ajouter aux précédents hommages rendus. Parmi ceux-ci, le portrait réalisé par Pablo Picasso, le livre de Gisèle Halimi (*Djamila Boupacha*, éd. Gallimard 1962), la pièce des *Canti di Vita et d'Amore* du musicien Luigi Nono et le téléfilm *Pour Djamila* (réalisé par Caroline Huppert en 2011, avec les actrices Marina Hands et Hafsa Herzi).

Hocine Tamou

Khalifa Mameri, *Djamila Boupacha, l'inoubliable héroïne de la guerre d'Algérie*. Collection Ecoliers d'Algérie, éditions Thala, Alger 2013, 84 pages.

Actucult

INSTITUT CULTUREL ITALIEN, ALGER

Samedi 7 septembre, à partir de 10h : Journée portes ouvertes aux personnes souhaitant apprendre la langue italienne. Adresse : 4 bis, rue Yahia-Mizouni, El-Biar.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SELIM, TIPASA

Jusqu'au 14 septembre : Exposition de l'artiste peintre Samira Bouaziz.

SALLE EL-MOUGGAR, ALGER

Jusqu'au 14 septembre : Projection du film *Camping à la ferme* de Jean-Pierre Sinapi (14h-16h-18h et 20h, sauf lundi 9 septembre).

Du 16 au 30 septembre : Projection du film *L'archipel des sables* de Ghaouti Bendeddouche (14h-16h-18h et 20h, sauf dimanche 22 septembre).

PALAIS DE LA CULTURE, TLEMCEN

Jusqu'au 15 septembre : Festival culturel local «Lire en fête»

MAISON DE LA CULTURE, BIBLIOTHÈQUES ET LIBRAIRIES, MOSTAGANEM

Jusqu'au 15 septembre : Festival culture local «Lire en fête».

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI, THÉÂTRE RÉGIONAL KATEB-YACINE, TIZI-OUZOU, ET DANS DIFFÉRENTES LOCALITÉS DE LA WILAYA

Jusqu'au 13 septembre : Festival culturel local «Lire en fête».

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE- MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 10 septembre 2013 :

Exposition des artistes peintres Eusebe Kenani (Burundi) et Asma Hamza.

LE MUSÉE DANS LA RUE À LA GRANDE-POSTE, ALGER

Jusqu'au 5 septembre : La grande manifestation «Le musée dans la rue» se tient à la place de la Grande-Poste. Les musées exposent leurs travaux, leur histoire et leurs activités. Des animations diverses pour enfants sont programmées : conte, initiation à la préhistoire, calligraphie, mosaïque...

TIZI-OUZOU

Tournée du cirque Amar, du mardi 27 août au samedi 14 septembre

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE

(NIVEAU 112, RIADH-EL-FETH, EL-MADANIA, ALGER)

En collaboration avec l'Office Riadh-El-Feth, la librairie La Renaissance organise une foire du livre durant les vacances d'été du 20/06/2013 au 21/09/2013, tous les jours de 9h à 20h au niveau 104. Cette foire vise un large public et sera enrichie par les livres pour enfants (contes, livres d'activités et d'apprentissage, livres parascolaires du niveau primaire au secondaire), de littérature, de médecine, de culture générale, des dictionnaires...

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)

L'Institut français d'Alger organise un atelier de danse hip-hop du 15 au 19 septembre. L'atelier sera animé par le chorégraphe Brahim Bouchelaghem.

Vous êtes danseurs amateurs ou professionnels, âgés de 18 à 30 ans ?

Vous résidez à Alger ? Inscrivez-vous à l'adresse suivante : atelierdansehiphop2013.alger@if-algerie.com. Avec nom, prénom, année de naissance, commune de résidence, tél portable et profession.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER

Inscriptions aux cours de langue italienne. En prévision de la reprise des cours, prévue le samedi 5 octobre 2013, les inscriptions sont ouvertes du 7 au 30 septembre 2013, de dimanche à jeudi (9h — 16h). Adresse : Institut culturel italien, 4 bis, rue Yahia-Mazouni, El-Biar, Alger. Tél/fax : 21.92.51.91/021.92.38.73. Courriel : amministrazione.iicalgeri@esteri.it / www.iicalgeri.esteri.it